

# L'histoire de l'art et l'archéologie du Moyen Âge

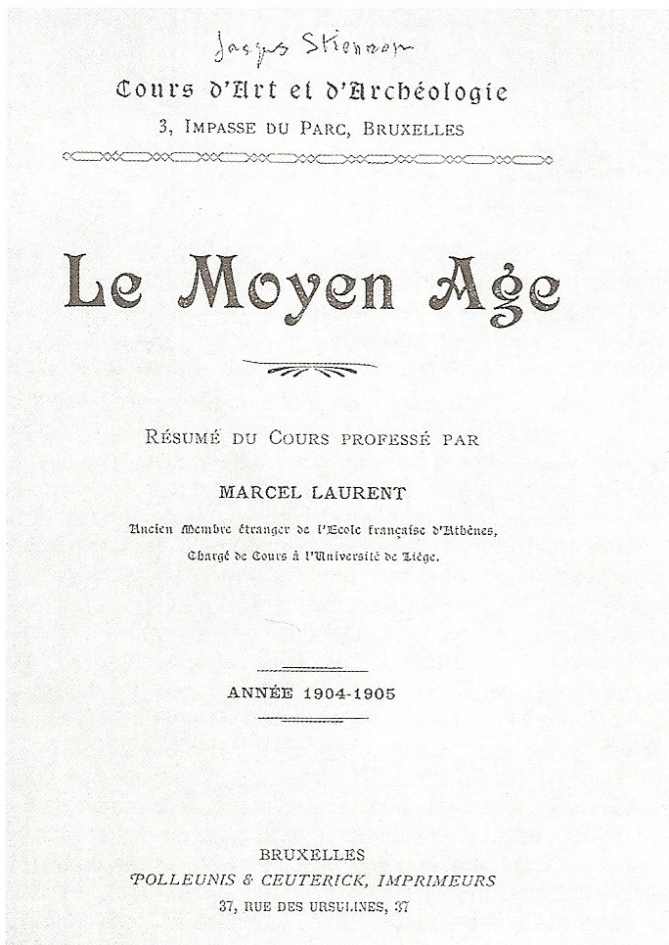
« L'Empire [romain] vit, après la gloire du génie antique, sa décadence graduelle, et dès avant la paix de l'Église, les origines de l'art chrétien ». Ainsi Marcel Laurent commence-t-il, en l'année académique 1904-1905, le cours d'art et d'archéologie qu'il consacre au Moyen Âge (1). Le jeune chargé de cours est habité d'une conviction profonde : pour comprendre l'art médiéval, et en premier lieu l'art paléochrétien, il faut avoir compris l'Antiquité. Avant de s'être frotté à l'histoire de l'art, Marcel Laurent a d'ailleurs étudié la philologie classique ; il a même été membre étranger de l'École française d'Athènes. Le premier chargé de cours en histoire de l'art et en archéologie du Moyen Âge n'est donc ni historien de l'art et archéologue, ni historien, mais philologue.

Jacques Stiennon a retracé la carrière de Marcel Laurent dans une notice biographique du *Liber memorialis* de l'Université paru en 1966 (2). Qu'il suffise de rappeler ici l'essentiel : l'embryon du « service d'art du Moyen Âge » lui revient dès 1902. Concrètement, à partir de 1903, Marcel Laurent reprend un cours d'« archéologie du Moyen Âge » donné jusque là par l'historien Alphonse Delescluse, subitement décédé (3). Parallèlement, les étudiants de candidature relevant de l'Institut d'Histoire de l'Art et d'Archéologie doivent suivre un autre cours du nouveau « chef de service », consacré à l'« histoire de l'art grec, romain et du Moyen Âge ». Aux étudiants de licence, enfin, Marcel Laurent dispense, à partir de 1905, un cours d'« Histoire de l'architecture, de la sculpture, de la peinture et des arts appliqués au Moyen Âge ».

Ses cours imprimés en témoignent, comme aussi ses articles (4) : Marcel Laurent se distingue par un sens de la synthèse doublé d'un sens de la formule hors du commun. Sans doute n'échappe-t-il pas à certains jugements de valeur qui font aujourd'hui sourire, mais ceux-ci ont souvent la propriété de faire réfléchir. « Les sculpteurs romans manquent de goût, leur expression est triviale ; mais leurs sentiments sont sincères, leur imagination puissante », peut-on lire dans le « syllabus » évoqué plus haut (5). Plus loin, il explique : « Le Christ [du tympan de Moissac], silencieux, majestueux, barbare, ne bouge, ne parle, ni ne sourit, mais demeure dans l'obscur contemplation de son éternité » (6).

Marcel Laurent est admis à l'éméritat en 1943. Le cours d'histoire de l'art de candidature est repris par Hélène Danthine (7), celui de licence par le Comte Joseph de Borchgrave d'Altena. Quant au cours d'archéologie médiévale, il est désormais donné par Jacques Breuer. Dans son cours, Hélène Danthine brasse très large, envisageant de manière aussi complète que possible les manifestations artistiques de l'Europe byzantine et celles de l'Europe occidentale. Le Comte Joseph de Borchgrave d'Altena, par contre, dispense un enseignement plus analytique, centré sur le patrimoine de nos régions. Ses nombreuses publications, souvent des « notes » sur l'une ou l'autre œuvre d'art précise, en témoignent jusqu'à aujourd'hui. Comme aussi le catalogue de l'exposition « Art mosan et art ancien au pays de Liège » de 1951, qui reflète une belle collaboration entre les spécialistes de l'université, les conservateurs de musée, et les organisateurs de la manifestation (8). C'est la grande époque de « l'art mosan », dont l'un des événements les plus importants a sans doute été le colloque tenu à Paris sous la direction de Pierre Francastel (9) ; les universitaires liégeois y répondent présents.

À l'université même, toutefois, le cours d'« Histoire de l'Art mosan » n'est créé que bien plus tard, lors de la « réforme en



Page de titre d'un cours imprimé donné par Marcel Laurent en l'année académique 1904-1905.

histoire de l'art et archéologie » de 1969 <sup>(10)</sup>. En 1953 pourtant, un tel cours avait été envisagé mais l'ajout d'un cours au programme avait posé problème <sup>(11)</sup>. Le projet n'étant toujours pas concrétisé en 1958, il est suggéré de modifier l'intitulé du cours d'« Art wallon » en « Art mosan » <sup>(12)</sup>. Sans succès de nouveau <sup>(13)</sup>. C'est donc finalement à l'époque de Jacques Stiennon que le nouveau cours verra le jour.



Jacques Stiennon dans son bureau universitaire en 1973, alors que le service d'histoire de l'art et d'archéologie du Moyen Âge était logé dans les bâtiments de l'Émulation. Le professeur tient dans les mains son récent manuel de paléographie.

Jacques Stiennon, justement : dès 1965, tous les cours d'histoire de l'art et d'archéologie lui sont confiés. Jusque là, il était bibliothécaire-bibliographe attaché à la bibliothèque générale de l'université. Une biographie et deux bibliographies ont été publiées, qui dispensent de revenir ici sur la carrière particulièrement brillante et l'abondante production du professeur de réputation internationale <sup>(14)</sup>. Rappelons seulement que, sous la houlette du nouveau professeur, le service d'histoire de l'art et d'archéologie du Moyen Âge accueille, dès 1968, un premier congrès de la Fédération des Cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique. Peu de temps après, en 1972, le même service participe activement à l'organisation de la grande exposition « Rhin-Meuse. 800-1400 », montrée à Cologne d'abord, à Bruxelles ensuite. Une exposition de dimensions plus modestes se tient peu de temps après en Italie ; des *Tesori dell'arte mosana* sont en effet présentés au Palazzo Veneziano à Rome et au Musée Poldi

Pezzoli à Milan ; de nouveau, les Liégeois participent à l'élaboration de la manifestation <sup>(15)</sup>. Les expériences se révèlent très intéressantes ; elles permettent notamment le développement et l'affermissement du réseau de relations avec des collègues étrangers. Désormais, le service entretient des relations régulières avec des institutions allemandes (Cologne, Marbourg), autrichiennes (Vienne), polonaises (Poznan, Cracovie), italiennes (Spolète, Rome), anglaises (Londres, Oxford), françaises (Poitiers) et américaines (New York) notamment.

Soulignons le fait que, bientôt, le Professeur va pouvoir compter sur la « précieuse collaboration » de Marie-Rose Lapière, successivement assistante et chef de travaux, pour développer encore les activités du service d'histoire de l'art et d'archéologie du Moyen Âge. En 1982, le décès prématuré de celle-ci constitue un choc pour tous les collaborateurs et les amis du service. Jacques Stiennon devant être admis à l'éméritat dès 1985, la véritable institution qu'était devenu le service est menacée <sup>(16)</sup>.

Se donnant le temps de la réflexion, l'Université prend le parti de confier la suppléance des cours à des enseignants de la maison, l'histoire de l'art et l'archéologie du Moyen Âge au préhistorien Marcel Otte – qui, au cours de sa formation et



Marcel Otte sur le chantier de fouilles de la place Saint-Lambert en 1978.

dans le cadre de campagnes de fouille, s'était déjà consacré au Moyen Âge –, et l'art mosan au moderniste Pierre Colman – que les travaux dans le domaine de l'orfèvrerie prédestinaient à cette responsabilité –.

Aussi provisoire soit-elle, la solution choisie par l'Université se révèle fertile. Une collaboration étroite avec le conservateur du Musée d'Art religieux et d'Art mosan, Albert Lemeunier, voit le jour à l'instigation de Marcel Otte. Son assistant, Patrick Hoffsummer, développe un véritable laboratoire de dendrochronologie (17). Pierre Colman, quant à lui, se lance dans une remarquable recherche sur les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy ; les résultats, publiés d'abord dans les *Aachener Kunstblätter*, font parler de la section, le professeur n'hésitant pas à mettre en question les origines locales du chef d'œuvre réputé « mosan » (18).

En 1996 cependant, Pierre Colman est aussi admis à l'éméritat. Au sein de la section, on veut éviter un deuxième *provisorium*. Mais en ce qui concerne le Moyen Âge, la Faculté considère toujours que le temps de la reconstitution d'une charge autonome n'est pas encore venu. Finalement, une charge complète et deux charges à temps partiels sont publiées : la première porte sur l'histoire et la technologie

des arts plastiques au Moyen Âge et aux Temps Modernes, les deux autres concernant respectivement l'archéologie à la même époque et l'art mosan. Dominique Allart, Patrick Hoffsummer et Albert Lemeunier sont choisis et nommés.

Les choses ne devaient pas s'arrêter là. En effet, les activités liées au Moyen Âge se multiplient au sein d'un service dont le champ d'investigation chronologique est très vaste : collaboration à un projet de recherche sur la collégiale de Saint-Omer (Nord-Pas-de-Calais), organisation de Journées d'Étude et participation à la mise sur pied du nouveau Musée de la Principauté à Stavelot (19), organisation d'un colloque international sur l'ancienne cathédrale gothique de Liège (20), organisation de Journées de Travail du « *Forschungskreis Kunst des Mittelalters* » à l'université même (21), développement d'études relevant de la *Baugeschichte* en collaboration avec le Centre européen d'Archéométrie en gestation, organisation de voyages d'étude en Hesse, en Toscane, en Bourgogne... Dominique Allart estime qu'il faut finaliser le projet de reconstitution d'un service exclusivement consacré au Moyen Âge et demande à être déchargée des cours qu'elle assurait jusque là pour cette époque. Benoît Van den Bossche est nommé chargé de cours, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2003.

Plus de quinze ans après le départ de Jacques Stiennon, l'histoire de l'art et l'archéologie du Moyen Âge constituent de nouveau le champ d'investigation exclusif d'un seul service. On ne peut que s'en réjouir dans une ville et une région européenne (une « eurégion ») dont le patrimoine médiéval est à la fois riche et complexe. Ce patrimoine suscite un intérêt croissant, qui n'est plus le fait des seuls spécialistes. Des projets touristiques susceptibles d'attirer l'attention d'un public nombreux sont élaborés par les pouvoirs politiques. Mais ces projets ne peuvent être seulement attractifs ; ils doivent aussi être intellectuellement crédibles, élaborés sur des bases scientifiques solides. L'université a ici un rôle à jouer. En recréant un service d'histoire de l'art et d'archéologie du Moyen Âge, elle pose donc un geste constructif, un geste fort.



Les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy, sujet de recherches interdisciplinaires suscitées par Pierre Colman et son épouse à partir de 1984.

## NOTES

- (1) LAURENT Marcel, *Le Moyen Âge. Résumé du cours*, Bruxelles, 1904, p. 1.
- (2) DEMOULIN Robert (sous la dir. de), *L'Université de Liège de 1936 à 1966. Notices historiques et biographiques*, t.II, Liège, 1967, p. 58-61.
- (3) HALKIN Léon (sous la dir. de), *L'Université de Liège de 1867 à 1935. Notices biographiques*, t.I, Liège, 1936, p. 446-449.
- (4) DEMOULIN, *Op. cit.*, p. 61.
- (5) LAURENT, *Op. cit.*, p. 62.
- (6) LAURENT, *Op. cit.*, p. 52.
- (7) *In memoriam Hélène Danthine*, dans : Art&fact, t. 11, 1992, p. 153-154.
- (8) Cat. de l'expo. *Art mosan et arts anciens du pays de Liège*, Liège, 1951.
- (9) FRANCASTEL Pierre (sous la dir. de), *L'art mosan. Journées d'études. Paris, 1952*, Paris, 1953.
- (10) Selon le procès verbal du Conseil d'Administration de l'ULg daté du 23 avril 1969, et un arrêté royal du 18 janvier 1971. Cette information comme celles des trois notes suivantes ont été aimablement communiquées par Marie-Élisabeth Henneau, du Service général des Archives de l'Université.
- (11) Selon un procès verbal du Conseil de l'Institut d'Histoire de l'Art et d'Archéologie, tenu le 29 novembre 1953.
- (12) Archives du Secrétariat central, liasse 793, « Réformes de l'Institut d'Histoire de l'Art ».
- (13) Puisque le cours d'« Art wallon » apparaît toujours dans les programmes des années suivantes.
- (14) *Clio et son regard. Mélanges d'histoire de l'art et d'archéologie offerts à Jacques Stiennon*, Liège, 1982 ; DEFAUWES Samuel, *Jacques Stiennon. Essai de bibliographie 1982-2000. Travail de fin d'études pour l'obtention du titre de bibliothécaire-documentaliste gradué*, Liège, 2001.
- (15) Cat. de l'expo. *Tesori dell'arte mosana (950-1250)*, Rome, 1973.
- (16) STIENNON Jacques, À *Marie-Rose Lapière*. In *Memoriam*, dans : *Artefact*, t. 2, 1983, p. 191.
- (17) Voir en dernier lieu HOFFSUMMER Patrick, *Les charpentes de toitures en Wallonie : typologie et dendrochronologie (XI<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècle)*, Namur, 1999 ; et HOFFSUMMER Patrick, *Les charpentes du XI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle : typologie et évolution en France du Nord et en Belgique*, Paris, 2002.
- (18) Voir en dernier lieu COLMAN Pierre et LHOIST-COLMAN Berthe, *Les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy : chef d'œuvre sans pareil et nœud de controverses*, Bruxelles, 2003.
- (19) HOURANT Francis, RISPAL Adeline, DUTILLEUX Luc, *L'abbaye Saint-Remacle de Stavelot*, dans : *Les Cahiers de l'Urbanisme*, vol. 35-36, 2001, p. 65-67 ; VAN DEN BOSSCHE Benoît (sous la dir. de), *Les moines à Stavelot-Malmedy du VII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle. Actes du colloque « Le Monastère de Wavreumont dans l'Histoire »*, Stavelot, 2003.
- (20) En attendant la publication des actes, on lira le compte rendu publié dans : *Kunstchronik*, 56/1, 2002, p. 1-8.
- (21) Sur le thème « *Tradition und Traditionen in der mittelalterlichen Kunst* ».